

ROSETTA, MON AMOUR

Jacques Gautier

Éditions ThoT
Roman

Formation d'ingénieur et goût des belles histoires, cerveau droit versus cerveau gauche : voilà bien la dualité qui guide plus ou moins consciemment Jacques Gautier ! Il s'est orienté vers un métier passionnant grâce auquel il a travaillé autour du thème de l'énergie dans de nombreux pays, côtoyant d'autres cultures. Mais l'écriture l'accompagne : plusieurs nouvelles égrenées au fil de son parcours, puis en 2016 *Collonges en clair-obscur*, un album historique sur la période peu ordinaire de 39-45. Président de l'association Au Fil des Mémoires, il publie régulièrement des ouvrages consacrés au patrimoine des Monts d'Or, près de Lyon. *Rosetta, mon amour* est son premier roman.

CHAPITRE 1

DES HOMMES, UNE PIERRE ET DES CHEVELURES

**Bayeux, France,
an 1068**

D'une main échappée de sa manche de tissu soyeux, Odon de Conteville, évêque de Bayeux, caresse sa barbe, signe chez lui d'une activité cérébrale intense. Il est peu prompt à étaler ses sentiments. L'autre main tient fermement la crosse épiscopale appuyée sur les dalles.

Ce jour revêt un caractère exceptionnel pour le jeune ecclésiastique normand.

La tapisserie qu'il a commandée deux ans plus tôt est presque terminée. Il découvre enfin le résultat de la dépense somptuaire qu'il a consacrée à cette œuvre d'art.

Les neuf panneaux brodés sont déroulés tour à tour devant lui, raide dans son siège en bois. Ils sont tendus par les bras de deux ouvriers silencieux, têtes baissées afin d'éviter de croiser son regard. Près de soixante-dix mètres de scènes de guerre défilent devant lui. Les fils de laine teintés de dix couleurs et brodés sur un tissu de lin font revivre des pages d'histoire récente.

Les images rappellent la conquête de l'Angleterre par les barons normands entre 1064 et 1066 jusqu'à leur victoire à la bataille de Hastings le 14 octobre 1066. Que

de bons souvenirs ! Non pas qu'il ait été un combattant fougueux, loin s'en faut. C'était plutôt le rôle dévolu à son demi-frère, Guillaume le Conquérant. Elles lui ont été très profitables, les lois canoniques stipulant d'éviter de faire couler le sang épiscopal. Surtout ne pas trop se mettre en danger ! Mais il s'est tant enrichi depuis la victoire ! Son ambition n'aurait pas pu se satisfaire de ce simple évêché où l'avait placé Guillaume il y a déjà si longtemps. Le voici maintenant comte de Kent et riche propriétaire terrien de l'autre côté de la Manche. Il lui faudrait chevaucher sa monture pendant des semaines, sans doute même des mois, pour parcourir toutes ses terres arrachées à l'ennemi sur l'île devenue anglo-normande.

Le maître tapissier, petit homme ventripotent, dirige servilement le défilé. Il s'éponge le front, commence à respirer. Son commanditaire semble satisfait. Tant mieux. Il sait ce que peut coûter de ne pas plaire à son prince.

Une scène parmi les soixante-douze et les six cent trente-six personnages réjouit particulièrement Odon de Conteville. On y voit cinq hommes, des Anglais d'après leurs tenues, les regards tournés vers le ciel, occupés à commenter le passage d'une comète. La comète observée à plusieurs reprises deux ans plus tôt, en 1066.

Pour lui, ce dessin est un rappel des bons présages avant la victoire de Guillaume sur Harold Godwinson. Guillaume et ses soldats ont vu passer dans les cieux la chose étrange et si belle, juste avant leur nette victoire et la

mort de Harold. À n'en pas douter, l'astre céleste observé par les Anglais portait un message annonciateur de la proche défaite de leur roi. Odon voit dans ce symbole la main de Dieu punissant l'Anglais. Harold est l'image du mal. C'est un usurpateur. Il a osé s'emparer du trône d'Angleterre lorsque le roi Édouard le confesseur, vieillard de soixante ans, a disparu sans descendance. Harold avait pourtant fait le serment d'aider Guillaume à accéder à la couronne. Nul doute que son parjure l'a conduit à la mort. Le Normand l'a vaincu et, soutenu par le pape, a finalement été couronné à Westminster le 25 décembre 1066.

Il est bon qu'une telle leçon divine soit bientôt exposée à la vue de tout le petit peuple inculte du duché de Normandie. Odon de Conteville se redresse sur son siège. Sa main droite vient rejoindre la gauche posée sur la crosse. Maintenant, il en est certain : cette œuvre magistrale inscrira son nom dans la postérité. D'un signe il commande que l'on emporte les panneaux. Ils doivent être terminés puis partiront orner la crypte de la cathédrale en cours de construction à Bayeux, un chef-d'œuvre de l'art roman, complété plus tard par de splendides voûtes gothiques.

La nuit est tombée, il s'approche de la fenêtre et scrute le ciel. Aucun astre chevelu en vue. Odon retourne dans ses appartements, son habit glisse sur les dalles lustrées du palais.

**Padoue, Italie,
année 1305**

Giotto di Bondone semble flotter dans l'air matinal et frais de l'église de l'Arena au centre de Padoue, dans la douce région de Vénétie. Il termine l'*Adoration des mages*, commandée par le banquier Enrico Scrovegni pour orner la petite chapelle. C'est une parfaite réussite. Les personnages resplendent et le bleu azur du ciel apporte à la fresque un relief qu'il qualifierait volontiers de divin. Il a réussi à coller sur l'actualité de ses contemporains. Son mécène a accepté la représentation de la comète aperçue par tant de gens une nuit de l'an 1301 dans le ciel de Florence. Un jour, mais il aura disparu depuis longtemps, d'autres hommes identifieront et baptiseront cet objet.

Rien n'était gagné d'avance. Sa rencontre avec Dante Alighieri aurait pu tout remettre en cause. Obligé de quitter Florence, Dante, toujours exalté, parcourait la ville à l'écoute des uns et des autres, à la recherche sans doute de l'inspiration, donnant un avis sur tout ce qui touche à l'art. Giotto sait bien que quelques panneaux lui ont été inspirés par le poète. Mais ce maudit Dante n'a eu de cesse depuis des semaines de critiquer les Scrovegni, les traitant d'usuriers malhonnêtes, au risque d'avoir de très gros ennuis pour lui-même et ceux qu'il fréquentait. Au fond de lui, Giotto ne peut s'empêcher de penser aux sommes

colossales investies par son mécène dans la décoration de cette chapelle. Aurait-il des choses à se faire pardonner ? Mais il chasse bien vite de son esprit des pensées de nature à lui faire perdre sa commande. Il se concentre sur sa peinture.

Giotto se demande tout de même s'il ne s'est pas trop laissé influencer par Dante dans le choix des thèmes des cinquante-trois fresques recouvrant la chaux des murs. La scène qu'il vient de terminer lui procure le bonheur le plus intense. On y voit un astre céleste traverser le ciel au-dessus d'un christ naissant. Il l'a intitulé l'*Adoration des mages*. Son commanditaire a voulu exalter l'apparition de la comète, symbole de joie. Il a de la chance.

Pietro Lorenzetti, cinq ans plus tard, vers 1310, représentera lui aussi la comète et sa chevelure dans un ciel azur, mais comme présage de la mort. Son œuvre décrira l'arrestation du Christ. En 1340, une autre traînée lumineuse est aperçue. On la tiendra pour responsable de l'effroyable épidémie mondiale de peste noire de 1348.

Beaucoup plus tard, en 1456, l'apparition de l'astre céleste, quatre ans après la prise de Constantinople par les Turcs, scellera définitivement le côté sombre des comètes. Les chrétiens lui attribueront des pouvoirs maléfaisants. Le pape Calixte III instaurera même des prières censées apaiser la colère de Dieu et limiter l'influence de l'Empire ottoman sur l'Europe.

La vie des comètes passionne et inspire les artistes de la fin du Moyen Âge. Signe d'espérance pour les uns, présage du déluge ou de la fin du monde pour les autres. Ils ignorent que ces astres si particuliers pourraient davantage illustrer la naissance du monde que l'Apocalypse. Une nuance que l'homme ne saisira que quelques siècles plus tard.

**Cambridge, Angleterre,
5 juillet 1687**

Isaac Newton tourne et retourne le livre, son livre. Il l'a intitulé *Principes mathématiques de la philosophie naturelle*. Son éditeur vient de lui en livrer le premier exemplaire. Son œuvre. Ses mains caressent l'objet, qui exhale l'odeur de l'impression toute fraîche.

Il repense à toutes les heures de recherches, d'expérimentations, à tous les échanges avec ses collègues mathématiciens, physiciens. À l'issue de ce travail colossal, il a acquis la certitude d'avoir vu juste. Le principe de poids universel qu'il décrit dans l'ouvrage (intitulé plus tard « principe de gravitation universel ») constitue la clé de voûte de ses travaux. Il a tout vérifié, tout calculé, dix fois, cent fois. Pas de doute : partout dans l'univers, l'interaction entre les masses est régie par le même phénomène.

Ainsi la chute de la pomme et la rotation de la Lune autour de la Terre relèvent-elles du même effet.

Il repense à tous ceux qu'il a dû combattre afin d'obtenir l'*imprimatur*. Car loin d'être convaincus, beaucoup de ses contemporains restent perplexes devant l'idée d'action à distance. Cela fleure le blasphème. Il a une pensée émue pour Edmond Halley, son jeune collègue, prolifique inventeur et savant prodige, son mentor depuis trois ans sur le plan scientifique. Il a financé l'impression du livre. Son compagnon a été pour Isaac une inépuisable source d'inspiration et un soutien sans faille, surtout lorsqu'il a fallu se dégager de l'emprise d'un autre savant, Robert Hooke, aux intuitions géniales, mais de capacités en mathématiques bien moindres que l'exceptionnel Newton.

Quelques années plus tard, en 1705, Edmond Halley percera les secrets d'une comète à laquelle il s'intéresse depuis longtemps. Grâce aux observations enregistrées par ses prédécesseurs et à la théorie de son ami Newton appliquée au Système solaire, il découvrira que les comètes passent à intervalles réguliers et calculera la période de la sienne. Elle finira par porter le nom de « comète de Halley ». Elle a été vue pour la dernière fois en 1682.

Car à Bayeux comme à Padoue, c'est bien du même objet céleste qu'il est question. La comète observée aussi en 1531, 1607, particulièrement en Extrême-Orient.

Ses calculs conduiront à déterminer une rotation de l'astre de soixante-seize ans. Edmond prédira son prochain passage en 1759. En fait la belle se montrera avec quelques mois d'avance, le 15 novembre 1758, mais son cher découvreur sera mort depuis longtemps. Un point lumineux entraînant derrière lui une longue chevelure. Une queue dont Chateaubriand écrira deux cents ans plus tard dans les *Mémoires d'Outre-tombe* : « Elle était belle et triste, et comme une reine traînait sur ses pas son long voile. » Sa chevelure est à l'origine de son nom, ayant emprunté aux Grecs le mot *komètes* signifiant cheveux.

Les yeux d'Isaac fatiguent, la nuit est maintenant tombée. Il repose le livre sur sa table de travail. Il est épuisé. Il ne s'imagine pas à quel point sa théorie va révolutionner le monde et, un jour, permettre de l'explorer.

Quant à la belle traînant son long voile, elle se montrera encore en 1835, en 1910 puis en 1986, année durant laquelle les hommes décideront d'aller à sa rencontre.

**Rosette, Égypte,
15 juillet 1799**

Le jeune lieutenant du génie Pierre-François Xavier Bouchard déteste le delta du Nil dans lequel les

moustiques vous rendent fou. Habitué au rude climat de son Jura natal, il souffre dans cette moiteur égyptienne. Arrivé un an plus tôt avec l'armada napoléonienne de plus de quatre cents bateaux, il a appris la destruction de la tête de la flotte française par les Anglais de l'amiral Nelson à Aboukir. La campagne d'Égypte décidée à Paris par le Directoire a bien mal débuté sur le plan militaire. Mais Bonaparte finira par avoir raison des Ottomans dans ce même Aboukir.

Loin des vellétés guerrières, Pierre-François Xavier est venu contribuer à la partie culturelle et scientifique de la campagne. Âgé seulement de vingt-huit ans, il est membre de la Commission des Sciences et des Arts. À ce titre, il a été prévenu le premier, il y a quelques heures seulement, de la découverte de l'objet posé devant lui.

Il sait qu'il doit retrouver son calme. La missive qu'il rédige est urgente. Elle porte justement sur l'objet dont il veut en quelques mots souligner l'importance.

Il froisse le papier et recommence. Son estafette attend devant la tente et se tient prête à emporter le pli au Caire. La moiteur accroît la déficience de son œil droit, triste souvenir de l'explosion survenue au cours de la fabrication d'hydrogène pour les ballons lorsqu'il était directeur de l'école d'aérostiers de Paris.

Le renforcement du fort Jullien, ordonné par Bonaparte afin de résister aux Ottomans alliés aux Anglais, ne le préoccupe pas. Il est passionné par le bout de pierre noire,

là sous ses yeux, que les soldats ont exhumé cet après-midi en fouillant les fondations de la ville portuaire de Rosette. François-Xavier, philosophe et ingénieur, saisit immédiatement le côté exceptionnel de la découverte. Une pierre bien ancienne et dont on va beaucoup parler sous le nom de pierre de Rosette.

L'estafette est finalement partie. Il a dû être suffisamment convaincant dans son pli, puisque la réponse lui parvient très vite. On lui demande de rapatrier la pierre au Caire. Quelle fierté pour lui de se voir confier une telle mission ! La pierre de Rosette est française ! Pas pour longtemps, l'armée napoléonienne subit un nouveau revers et les plus belles pièces antiques, dont la pierre de Rosette, doivent être remises aux Anglais en août 1801. Elle finira au British Museum de Londres. Pour l'instant, c'est sa pierre. Il lève les yeux vers le ciel – vieux réflexe de son passé récent d'aérostier – et observe l'azur constellé de points lumineux.

Quelques années plus tard, en 1822, un autre Français, Jean-François Champollion réussira à déchiffrer le texte et surtout à comprendre les hiéroglyphes. La pierre est datée, elle a deux mille ans et est gravée d'un décret de Ptolémée V notifiant une exonération fiscale du monarque à l'égard des prêtres. Un autre monument égyptien va aider Champollion dans sa quête. C'est l'obélisque de Philae, sur lequel le savant parvient à déchiffrer le nom

de la reine Cléopâtre grâce à une copie mise à sa disposition. Ainsi l'homme va retrouver sa capacité de lecture des hiéroglyphes, savoir qu'il avait perdu à la chute de l'Empire romain. La pierre de Rosette et l'obélisque de Philae ont contribué au décodage du passé de l'humanité.

Jamais oubliés, ils referont parler d'eux un jour où les hommes rechercheront leur propre histoire dans le cosmos. Mais il faudra patienter encore bien longtemps.